

— Annuelle ( *annua* ) : elle périt chaque année. ☉ ( *Solanum nigrum* ).

— Bifannuelle ( *biennis* ) : elle pousse ses tiges à la première année, donne le fruit à la seconde, & périt ♂ ( *Verbascum thapsus* ).

— Vivace ( *perennis* ) : elle fournit chaque année une nouvelle tige, par la production de nouveaux bourgeons. ♀ ( *Glechoma hedernun, viola odrata* ).

Les plantes annuelles ne different de celles qui sont vivaces, qu'en ce que, dans les premières, tous les fucs se résolvent en fruits; tandis que, dans les vivaces, la plus grande partie des fucs, au lieu de se porter aux extrémités pour rompre la branche, est retenue dans le tronc & la racine.

Quelques herbes, comme la Bryoine, ont de fortes racines, tandis que des arbres très-élevés n'en ont que de médiocres; mais le plus généralement les racines ont un rapport ou une correspondance singulière avec les tiges: les unes & les autres se divisent assez uniformément, de manière qu'une tige qui fournit peu de branches, ou qu'on empêche de s'élever, n'a ordinairement que de médiocres racines.

## DES TIGES.

LA racine s'élevant au dessus de la terre devient le tronc ou la tige ( *caudex ascendens* ); car la racine peut fournir des branches & celles-ci des racines. Les arbres qui, comme le Saule,

reprennent facilement de bouture, produisent des branches au lieu de racines, & des racines au lieu de branches, lorsqu'on les met dans une situation renversée. La partie qui reste exposée à l'air, fournit des branches; celle qui se trouve en terre, pousse des racines. Si l'on renverse ensuite ce jeune arbre, la partie supérieure, ou les branches poussent des racines, tandis que la partie inférieure, ou les racines, fournissent des branches, pourvu que l'on prévienne leur dessèchement sans les priver d'air. Le changement que l'on obtient ainsi dans la direction de la sève, prouve que les vaisseaux des plantes, comme on l'a dit ci-dessus, n'ont point de valves qui s'opposent au retour des liqueurs, qui peuvent ainsi monter & descendre librement. La position des vaisseaux séveux n'est cependant pas absolument la même dans les racines & les tiges; ils occupent le centre de la racine, tandis que dans la tige ils se trouvent placés entre la moëlle & l'écorce. Il semble que la nature, en plaçant la moëlle au centre du bois, l'ait moins exposée à l'action du soleil & de l'air, qui eussent épuisé la plante.

Dans un arbre renversé, les branches, qui partent de la racine, tendent d'abord un peu vers la terre, & se recourbent ensuite pour prendre leur direction vers le ciel. Les racines émanées des branches, commencent au contraire par s'élever, finissent par se recourber, & s'enfoncent dans la terre. Ainsi de jeunes tiges inclinées vers la terre se redressent peu à peu, & regagnent la perpendiculaire; si elles n'ont de libre que leur extrémité, c'est cette extré-

mité

mité qui se redresse. Les plantes qui croissent dans les murs, comme la Pariétaire, après avoir poussé horizontalement, se redressent pour prendre la direction du mur; mais ces directions sont relatives aux besoins de la plante. Le Guy, plante parasite, qui se nourrit uniquement du suc de l'arbre auquel il est attaché, conserve indifféremment toutes les positions dans lesquelles le hasard l'a fait naître.

Le tronc (*truncus*) est la partie du végétal qui s'éleve de la racine, ou autrement de son extrémité supérieure, que l'on nomme le collet; il porte ordinairement les feuilles; il est terminé par la fructification qui arrête son accroissement. Le bourgeon, qui est le principe ou le rudiment de la petite plante qui doit sortir l'année suivante, s'étend en branches qui se sous-divisent en d'autres; c'est la manière dont s'élevent de jets en jets les plantes ligneuses, leurs vaisseaux endurcis n'étant plus susceptibles d'extension. Cette production de nouveaux jets se perpétue jusqu'à ce que la fructification mette un terme à la végétation, comme on l'observe sur les branches gourmandes, dont on arrête l'accroissement en les courbant pour les faire fructifier.

Le tronc est composé d'une partie intérieure que l'on nomme le corps, & d'une extérieure que l'on appelle l'écorce: cette dernière est l'enveloppe extérieure des plantes; elle est commune à la racine, aux tiges, aux branches, aux feuilles; elle est composée de trois tuniques, l'épiderme, le tissu réticulaire ou l'enveloppe cellulaire, & les couches corticales.

L'épiderme (*cuticula*) est l'enveloppe la plus extérieure ; c'est une membrane sèche, très-mince, transparente, sans couleur, sans organisation. On y découvre, à l'aide du microscope, une infinité de petits points lumineux, qui semblent être autant de petites ouvertures nécessaires à la transpiration & à l'imbibition. Elle se détache aisément des branches qui sont en pleine sève. Avant ce temps, il n'y a que l'ébullition dans l'eau, ou la pourriture, qui puissent la dégager. Elle défend du contact de l'air les autres parties de l'écorce, qui s'exfolient lorsqu'elle a été enlevée, à moins qu'on ne prenne soin de recouvrir la plaie, auquel cas il se reforme le plus souvent un autre épiderme sans exfoliation. Elle ne se régénère point sur les fruits, lorsqu'ils ont été endommagés par la grêle ou par les insectes ; la plupart des arbres la conservent très-long-temps, tandis qu'il en est d'autres, tels que le Bouleau, les Platanes, les Jasmins, les Groseillers, les Quintefeilles, qui semblent se dépouiller à peu près comme les serpens.

Le tissu réticulaire ou vésiculaire, l'enveloppe cellulaire (*reticulare opus*) est un prolongement de la moëlle. Il forme une couche ou enveloppe générale sous l'épiderme, & recouvre les couches corticales. Il est souvent d'une couleur verte, presque toujours succulent & herbacé. Il paroît au microscope, semblable à une substance médullaire. Il peut servir à prévenir le dessèchement des parties qu'il recouvre, & à la réparation de l'épiderme : il a peut-être encore des fonctions analogues à celles du tissu cellulaire dans les animaux.

Les couches corticales, le livre (*liber*), sont posées immédiatement sous le tissu réticulaire, & recouvrent le corps ou la partie intérieure de l'arbre : elles sont composées de lames ou couches formées par des réseaux de fibres, dont les mailles sont des especes de cavités ou alvéoles assez larges du côté de l'épiderme, & fort étroites du côté du bois, comme on le reconnoît par la macération dans l'eau. Ces alvéoles sont remplies par le tissu réticulaire qui les joint & les unit. L'accroissement en grosseur se fait par les couches du livre, qui deviennent ligneuses au moyen des parties qu'y dépose la seve, & qui prennent de la consistance; de sorte que dans un arbre coupé en travers, on voit des couches concentriques dont le nombre peut faire juger de celui des années de l'arbre.

La seve est pourvue dans l'écorce de toutes les qualités qu'elle doit avoir. C'est l'écorce qui, par la communication latérale, nourrit les fibres du bois; c'est d'elle que sortent les boutons qui sont le principe des branches; c'est par les fucs qui en descendent, que les racines se nourrissent & se prolongent; c'est enfin par elle que la transpiration est maintenue dans des bornes convenables. Cette excretion est plus forte dans un arbre écorcé, sur lequel on observe un suc épais & comme gommeux, qui sort des pores du bois; de sorte qu'il est possible de retarder son desséchement par un enduit de cire, ou par quelque enveloppe qui remplace un peu l'écorce. L'arbre écorcé, pourvu qu'il ne soit pas fort jeune, produit encore au moins

pendant une année, des feuilles, des bourgeons, des fleurs & des fruits, qui sont dus à la sève qui monte par les fibres ligneuses, mais il ne prend aucun accroissement.

Le corps, le cœur, ou autrement la partie intérieure du tronc, est composé de vaisseaux disposés par couches ordinairement concentriques, autour d'un axe qui est rempli de moëlle; il comprend l'aubier & le bois.

L'aubier (*alburnum*) est un bois imparfait, qui se trouve placé sous les couches corticales; il acquiert la consistance du bois lorsque l'arbre a pris son accroissement; pour-lors la substance, qui auparavant étoit employée à fournir de nouveau bois, se trouvant arrêtée & fixée dans tous les vuides de l'aubier & du cœur même, augmente nécessairement sa solidité & sa force. Un arbre dont on arrête l'accroissement en enlevant son écorce, & que l'on laisse ensuite sécher & mourir sur pied, acquiert beaucoup de densité: son aubier, comme l'a prouvé M. le Comte de Buffon, devient aussi dur que le cœur du Chêne.

Le bois (*lignum*) est la partie ligneuse ou la substance dure qui forme le corps de l'arbre.

On considère le tronc ou la tige, suivant, 1°. son espèce, 2°. sa durée ou sa consistance, 3°. sa grandeur, 4°. sa direction, 5°. sa figure, 6°. son revêtement, 7°. sa surface, 8°. sa composition, 9°. ses branches.

1°. On reconnoît plusieurs espèces de troncs ou de tiges; car ces deux termes ont une même signification; cependant le premier s'applique plus ordinairement aux arbres; il diffère par

sa matiere ligneuse & ses dimensions de la tige qui est herbacée dans les plantes & les sous-arbrisseaux.

La tige (*caulis*) porte les feuilles & les parties de la fructification. Ou la plante est pourvue d'une tige (*caulescens*), ou elle est sans tige (*acaulis*).

Le chaume (*culmus*) porte encore ordinairement les feuilles & la fructification, mais c'est une espece de tuyau fistuleux, propre aux graminées, & qui très-souvent se trouve garni de plusieurs nœuds ou articulations.

La hampe (*scapus*) ne porte que les fleurs & le fruit, sans feuilles. *Le Muguet, le Pissenlit. (Convallaria majalis. Leontodon taraxacum)*.

Le stipe (*stipus*) est une espece de tronc propre aux Palmiers, aux Fougères & aux Champignons. Il est, dans les deux premiers, la base du *frons* dans lequel les tiges & les branches sont confondues avec les feuilles, les fleurs & les fruits. Ce mot *frons* sembleroit devoir être traduit par celui de feuillage; mais il ne faut pas les confondre, suivant la remarque de M. Adanson. Le feuillage est applati dans l'Orme & le Tilleul, dont les feuilles sont épanouies & s'étendent horizontalement de côté & d'autre sur un même plan. Il est rond ou cylindrique dans le Pin, dont les feuilles s'étendent autour des branches: il est croisé dans la plupart des branches qui ont leurs feuilles opposées, ce qui differe essentiellement de la fougere.

2°. La tige considérée relativement à sa durée, sa consistance, est herbacée (*caulis herba-*

*ceus*); elle a peu de consistance, périt tous les ans ou subsiste au plus deux années. *La Chicorée, le Bouillon-Blanc.*

— En sous-arbrisseau (*suffruticosus frutescens*): elle ne s'éleve pas plus que la tige herbacée; elle subsiste au moins en partie pendant l'hiver, & porte des bourgeons à sa base; car les jeunes branches n'en ont point. *La Morelle grimpanie (Solanum dulcamara).*

— En arbrisseau (*fruticosus*): elle pousse de son pied plusieurs branches à peu près d'égale force, ligneuses & vivaces, plus élevées que l'herbe & moins que l'arbre. *Le Grofelier (Ribes rubrum).*

— En arbre (*arboreus*): l'arbre n'a qu'un tronc ligneux; il s'éleve à une grande hauteur & vit long-temps: ses pousses tendres & nouvelles se nomment (*turiones*).

La tige est encore, ou solide dans toute sa substance (*solidus*) (*orchis maculata*), ou vuide (*inanis*), spongieuse (*spongiosus*), seulement remplie d'une substance très-poreuse (*sambucus nigra*); ou creuse, fistuleuse (*fistulosus*), formant un tuyau ou canal creux en dedans. *Le Roseau (Conium maculatum. Arundo donax).*

3°. La grandeur ou la hauteur s'évalue par approximation; car les plantes varient beaucoup relativement au sol, au climat, à l'exposition. On se sert des mesures suivantes, que l'on applique encore aux feuilles.

— Linéaire (*linearis*): d'une ligne, de la douzième partie d'un pouce; c'est ordinairement la hauteur du blanc ou base de l'ongle de six lignes ou d'un demi-pouce (*unguicularis, semi-*

*uncialis*), d'un pouce (*uncialis*), d'un pouce & demi (*sesqui-uncialis*), de trois pouces ou autrement d'une palme (*palmaris*); c'est la largeur de quatre doigts de sept pouces (*spitameus*), c'est-à-dire de l'espace compris entre le pouce & le doigt indicateur, étendus & écartés autant qu'il se peut : de huit pouces ou environ (*dodrantalis*, *dodrantem alta*), c'est-à-dire de l'espace compris entre l'extrémité du pouce & le petit doigt étendus; d'un pied ou douze pouces (*pedalis*), c'est-à-dire à peu près de l'espace compris entre l'articulation du coude & la base du pouce; de six pieds, de hauteur d'homme (*orgialis*, *altitudo humana*); c'est l'espace compris entre l'extrémité des deux bras étendus. (*Lavatera arborea*).

On déduit les proportions de la tige par comparaison aux feuilles & aux autres parties. On ne la compare, quant à son épaisseur, qu'à des objets très-connus, comme le *pouce*, la *cuisse*, la *tête*.

4<sup>o</sup>. La tige, considérée suivant sa direction, est dite :

— Droite (*erectus*) : elle s'élève perpendiculairement (*verbascum thapsus*); si elle présente à l'œil une sorte de roideur, & qu'elle soit même amincie, on la dit très-droite (*strictus*). Le grand Soleil de Virginie (*Helianthus giganteus*, *Juncus conglomeratus*).

— Roide (*rigidus*) : elle est ferme, ne se plie point ou se relève avec une espece d'élasticité lorsqu'on la courbe. (*Carex vulpina*.)

— Lâche (*debilis laxus*) : elle est flexible & souvent penchée à raison de sa foiblesse,

qui la fait jouer librement de côté & d'autre.  
( *Anthirrinum elatine* ).

— Oblique ( *obliquus* ) : elle s'éleve obliquement à l'horizon.

— Montante ( *ascendens* ) : elle ne s'éloigne de la terre qu'en quittant sa première direction, qui est d'abord ou oblique ou horizontale. ( *Viola canina* ).

— Inclinée ( *declinatus* ) : elle s'éleve d'abord un peu obliquement, & se courbe en arc vers la terre : l'angle de sa courbure est très-ouvert. ( *Convulvulus tricolor* ).

— Courbée ( *incurvatus, inflexus* ) : elle est d'abord tout-à-fait droite, & s'incline par son extrémité ; si elle retombe perpendiculairement, on la dit penchée ( *nutans juncus filiformis* ). On observe sur-tout cette direction dans les fleurs qui, comme la Campanule & la Primevere, ont le pistil plus long que les étamines. Elles se penchent ainsi dans le temps de la fécondation & se relevent ensuite, tandis qu'elles restent droites lorsque le pistil est plus court que les étamines.

— Diffuse, écartée ( *diffusus* ) : les rameaux sont très-éloignés les uns des autres, ou forment entre eux des angles très-ouverts. ( *Fumaria officinalis* ).

— Couchée ( *procumbens* ) : elle est foible ; elle s'étend & s'appuie sur la terre. ( *Anagallis arvensis* ). Mais si elle commence par s'élever un peu, & qu'elle retombe ensuite, on la dit tombante ( *decumbens* ) ( *beta maritima* ).

— Traçante, stolonifère ( *stoloniferus* ) : elle jette çà & là des drageons, qui poussent eux-

mêmes des racines : elle reproduit ainsi de nouvelles plantes. (*Ajuga reptans*, *Viola odorata*).

— Sarmenteuse, imitant le sarment (*sarmentosus*) : elle est presque nue, un peu rampante, & ne pousse point de racines. *La Vigne*. (*Vitis vinifera*, *clematis vitalba*).

— Rampante (*repens*) : couchée sur la terre, elle s'y attache çà & là par de petites racines. *L'Argentine*. (*Potentilla anufina*).

— Radicante (*radicans*) : elle pousse des racines par lesquelles elle s'attache aux corps élevés. *Le Lierre*. (*Hedera helix*, *bignonia radicans*).

— Articulée (*geniculatus*) : coupée par des nœuds ou articulations distribués de distance en distance. *Les graminées*. Ce terme s'applique également aux racines, aux gouffes, aux siliques, aux épis. La partie de la branche comprise entre les nœuds (*internodium*), le nœud (*articulus*) ; c'est de ces nœuds que partent les nouvelles racines des graminées. C'est sur les nœuds que, comme sur des especes de points d'appui, la tige exécute ses mouvemens. Lorsqu'un orage a renversé les fromens, on les voit bientôt se replier dans les nœuds inférieurs, pour se rapprocher de la perpendiculaire.

— En zig-zag (*flexuosus*) : elle va en tournant de côté & d'autre ; elle forme alternativement des angles rentrans & saillans. (*Solanum dulcamara*).

— Grimpante (*scandens*) : elle monte sur les corps voisins & s'y attache souvent par des especes de racines, de vrilles, ou par le pétiole de ses feuilles. (*Lonicera caprifolium*).

— Entortillée (*volubilis*) : elle se roule en

spirale autour des branches auxquelles elle s'attache. (*Convolvulus arvensis*). Roulée à gauche (*volubilis sinisterosum*) ☽, c'est-à-dire suivant le mouvement diurne du soleil. Roulée à droite ☾ (*volubilis dextrososum*), dans un sens contraire au mouvement diurne du soleil. Pour déterminer cette direction, il faut se supposer placé au milieu de la spirale en regardant le midi.

5°. La tige considérée relativement à sa forme ou sa figure, est :

— Cylindrique (*teres cylindricus*), sans angle, comme un bâton. (*Sinapis arvensis*).

— Demi-cylindrique (*semi-teres*), plane d'un côté, convexe de l'autre. (*Allium ursinum*). Presque cylindrique (*sub-cylindricus*). (*Allium moly*).

— Comprimée (*compressus*), aplatie des deux côtés dans toute sa longueur. (*Poa compressa*).

— A deux tranchans (*anceps*) : elle a deux angles opposés & un peu aigus, comme une épée. (*Hypericum perforatum*).

— Anguleuse (*angulatus*), à plusieurs angles ou tranchans (*vaccinium myrtillus*) ; si les angles sont aigus (*acutangulatus verbascum nigrum*) ; s'ils sont obtus (*obtusangulatus satureja horiensis*) ; s'ils sont à peine saillans (*obsolete angulatus monarda fistulosa*) ; à trois, quatre, cinq, six ou plusieurs angles (*tri-quadr-quinq-sex-multangularis*) ; à trois, quatre, cinq, six ou plusieurs côtés (*tri-tetra-penta-hexa-polygonus*) ; à trois, quatre, cinq côtés, planes ou faces égales (*tri-quadri-quinqui-quetet*) ; à un seul angle (*uniangulatus iris fetidissima*).

6°. La tige, considérée dans son revêtement ou ses accessoires, est :

— Nue (*nudus*), sans aucune feuille, écaille ni stipule (*saxifraga geum*) : quelquefois cependant cette qualité n'est point absolue, mais seulement relative à une autre espèce.

— Feuillée, garnie de feuilles (*foliatus*) ; sans feuilles (*aphyllus*). *La Salicorne.*

— Ecailleuse (*scamosus*), garnie de petites feuilles qui imitent des écailles. *Le Lys.*

— Engainée (*vaginatus*), garnie de feuilles ou de stipules qui l'embrassent en forme de gaine. *Les graminées.*

— Embriquée, feuillée (*imbricatus*), garnie de folioles qui se recouvrent l'une l'autre comme les tuiles d'un couvert. *Le Tussilage (Tussilago farfara).*

7°. La tige, considérée dans sa superficie, est :

— Spongieuse (*suberosus*), couverte d'une écorce molle, flexible, mais élastique comme celle du Liège.

— Crevassée (*rimosus*) : l'écorce extérieure est remarquable par des crevasses nombreuses & irrégulières.

— Feuilletée (*unicatus*) : la surface est recouverte par différentes membranes appliquées les unes sur les autres comme des feuillets.

— Lisse (*lavis*) : la surface est par-tout égale & unie (*sempervivum arboreum*).

— Striée, rayée (*striatus*), marquée par de simples linéamens ou cannelures superficielles. (*Ægopodium podagraria*).

— Sillonnée (*fulcatus*), marquée de cannelures larges & profondes (*apium graveolens*).

— Glabre (*glaber*) : la surface est polie & sur-tout sans poil ni duvet cotonneux. (*Ocimum basilicum*). Ce terme s'applique aux feuilles, aux pétioles, aux bales.

— Echinée (*echinatus, muricatus*), munie d'épines non piquantes, comme le fruit du Hêtre.

— Cotonneuse (*tomentosus, lanatus*) : la surface est chargée de poils tellement entrelacés, qu'on ne peut les distinguer séparément : elle a l'aspect blanchâtre. La Pulsatille. (*Anemone pulsatilla*).

— Pubescente (*pubescens*) : la surface est chargée de poils foibles, mous, faciles à distinguer. (*Teucrium virginicum*).

— Velue (*villosus*), couverte de poils un peu ramassés & plus fermes que les précédens. (*Cynoglossum officinale*).

— Hérissée, âpre (*hispidus*) : la surface est hérissée par des poils écartés & roides, qui la rendent âpre au toucher. (*Crepis foetida echium vulgare*).

— Aiguillonnée (*aculeatus*), garnie d'aiguillons ou piquans. Le Rosier.

— Epineuse (*spinosis*), garnie d'épines. Le Prunier sauvage (*Prunus spinosa*).

— Cuisante (*urens*), garnie de poils piquans qui causent une demangeaison brûlante. L'Ortie.

— Stipulée (*stipulatus*), garnie de stipules. Les légumineuses, la Persicaire. (*Polygonum Persicaria*).

— Ailée (*alatus, membranatus*), garnie de feuillets membraneux dans sa longueur. (*Scrophularia aquatica*).

— Bulbifere (*bulbiferus*), portant de petits corps bulbeux. Plusieurs especes d'Ail dans leur ombelle. (*Ranunculus ficaria*).

8°. La tige, considérée dans sa composition, est :

— Continue, sans nœud ou articulation (*enodis, æqualis*). Le Scirpe des marais (*Scirpus palustris*).

— Simple (*simplex*) : elle se continue sans interruption depuis le bas jusqu'au haut, n'ayant presque aucune branche (*scabiosa succisa*) (*simplicissimus, integer*); très-simple, entière, sans aucune branche (*paris quadrifolia*).

— Prolifere (*prolifer*) : elle est entière & ne pousse des rameaux que du centre de son sommet ou de son extrémité. Le Pin.

— Fourchue (*dichotomus*), toujours partagée à chaque division en deux branches qui forment la fourche. La Pomâche (*valeriana Locusta*). Le point de ces divisions se nomme bifurcation (*bifurcatio, dichotomia*).

— Brachiée, branchue (*brachiatus*) : elle se divise pareillement en deux, mais les divisions supérieures croisent avec les inférieures. La Mercuriale (*Mercurialis annua*).

— Rameuse (*ramosus*) : elle se divise en plusieurs branches (*sherardia arvensis*) (*ramosissimus*); un grand nombre de branches entassées sans ordre (*thalictrum foetidum*) (*subramosus*); la tige a peu de branches (*equisetum hyemale*).

— Efilée (*virgatus*) : elle s'allonge en maniere de baguette ou produit des petites branches allongées, flexibles. (*Artemisia campestris*).

— En panicule ou paniculée (*paniculatus*),

les branches, par leurs sous-divisions, imitent une panicule. (*Saxifraga cotyledon*).

— En niveau (*fusligatus*), les branches s'élevont à la même hauteur; leur sommet est aplati comme si on l'eût coupé au ciseau. *La Santoline* (*Santolina chamaecyparissus*).

— Ouverte (*patens*) : plusieurs tiges partent de la même racine, & forment en s'écartant des angles aigus. (*Hesperis tristis*).

— Etalée (*divaricatus*) : les tiges s'écartent beaucoup en partant de la racine, & forment entre elles des angles obtus, ou la tige se divise en un grand nombre de branches très-écartées. *Le Velar* (*Erysimum vulgare*).

9°. Les branches (*rami*), considérées en elles-mêmes & relativement les unes aux autres, ne sont que des productions de la tige, dont elles conservent la structure & la disposition; mais si on les examine séparément, elles sont :

— Divergentes (*divergentes*), lorsqu'elles forment avec la tige & entre elles des angles presque droits.

— Rapprochées (*coarctati*) : elle se rapprochent beaucoup de la tige, ou ne s'en écartent que par des angles très-aigus.

— Divariquées (*divaricati*) : éparées, sans ordre, elles s'écartent de la tige & forment avec elle des angles très-obtus. (*Xeranthemum annuum*).

— Courbées, pliées (*deflexi*) : elles penchent en dehors, en formant un peu l'arc; leur extrémité est plus basse que leur insertion. *Le Saule de Babylone*.

— Réfléchies (*reflexi, inflexi*) : leur extré-

mité se recourbe vers la tige ou en dedans.

— Repliées (*retroflexi*) : elles sont courbées en dehors, & leur extrémité se replie encore en différens sens. (*Statice reticulata*).

Les branches sont encore alternes, opposées, distiques, éparées, ramassées, verticillées, droites, ferrées; tous ces termes seront expliqués en traitant des feuilles. La consistance de la tige, charnue dans le Pourpier, sèche dans les graminées, laiteuse dans les chicoracées; sa couleur verte dans les Oignons, cendrée dans le Peuplier, blanche dans le Bouleau, rouge dans la Betterave, tachée dans la Ciguë, fournissent encore différens caractères, mais si sensibles, qu'ils n'ont pas besoin d'explication : il convient donc de passer aux feuilles.

## DES FEUILLES.

LES feuilles (*folia*) pendent aux branches ou aux tiges, le plus souvent au moyen d'une queue ou pétiole. Elles sont produites par l'expansion des vaisseaux qui forment un réseau, dont les mailles sont remplies d'un *tissu cellulaire*, que l'on nomme *parenchyme*, & recouvertes de l'épiderme. Les insectes ou la macération dans l'eau, détruisent le parenchyme & l'épiderme; ils laissent voir l'épanouissement des vaisseaux ou autrement les nervures de la feuille, que l'on doit considérer comme des tiges ou des branches aplaties.

On découvre des trachées dans les feuilles,